

20 ans



PARLONCAP

Sommaire

Préambule	page 3
Historique	page 3
Le logo	page 11
Le visuel des 20 ans	page 12
Les buts	page 13
« Cinéaventure », le ciment du collectif	page 14
La mise en œuvre et le pilotage des projets	page 16
L'évaluation des projets	page 17
Les relations partenariales	page 17
Les difficultés rencontrées	page 19
Les points forts du collectif	page 20
Les perspectives	page 24
20 ans d'actions Parloncap en chiffres	page 28
Les actions du collectif	page 29

Préambule

Le collectif PARLONCAP fête, en cette année 2016, son 20^e anniversaire.

L'animation est un métier ou nous sommes sans cesse la tête dans le guidon et même si des bilans sont réalisés à l'issue de chaque projet, il nous semble important de prendre le temps de mener une réflexion plus globale sur l'extraordinaire aventure qu'est PARLONCAP.

20 ans après, il ne reste qu'un protagoniste en poste sur les trois à l'origine de ce collectif et il semble important de laisser une trace, un témoignage de cette expérience à la fois passionnante, énergivore, pleine de rencontres, d'échanges de turpitudes et d'éclats de voix aussi...

L'histoire de ce collectif, ses échecs, ses réussites, c'est ce qui a forgé son identité. Le fait de l'aborder dans cet écrit permet d'analyser, pour ne pas reproduire les erreurs du passés et comprendre les impacts qu'elles ont pues avoir.

Ce document devra également permettre aux équipes en poste actuellement ou qui arriveront sur les quatre sites d'animation de Pontarlier de s'imprégner de ce collectif et, surtout, de poursuivre son HISTOIRE...

1) Historique du collectif PARLONCAP

Une histoire commune peu propice au rapprochement

Début des années 1990, la MJC des Capucins était en grosse difficulté, tout près d'une dissolution. A la demande des principaux partenaires financier (Ville, CAF et Jeunesse et Sports) des membres des Conseil d'administration des trois MJC de Pontarlier vont se retrouver administrateurs de la MJC des Capucins pour tenter de la remettre sur de bons rails.

Le directeur de la MPT des Longs-Traits qui souhaitait gérer les deux structures voit d'un très mauvais œil le départ d'une de ses administratrices qui deviendra Présidente de la MJC des Capucins quelques temps plus tard.

La MJC des Capucins repartira de l'avant mais il restera de vives tensions entre elle et la MPT des Longs-Traits durant de nombreuses années.

De son côté le responsable du foyer des Pareuses est arrivée sur ce quartier, en 1978, pour s'investir en tant que bénévole et lutter contre une délinquance naissante. La Mairie lui prête et un local et invite les deux MJC de Pontarlier à venir partager leurs expériences d'animation.

Il ne les verra jamais...

A la fin des année 1980, avec la réhabilitation des Pareuses un projet de maison de quartier se dessine. Lui qui travaille sur ce quartier depuis 10 ans voit les autres structures d'animation se positionner pour gérer la future Maison des Pareuses et il leur en voudra durant une longue période.

Jacky : "tant qu'il n'y avait pas de fric à récupérer aux Pareuses, on était pas nombreux à s'intéresser aux problèmes de ce quartier... Le jour ou la réhabilitation a commencé, les opportunistes sont arrivés."

On était donc dans une période où chacun restait dans son coin, défendant bec et ongles ses projets propres, et tirant la couverture à lui pour récupérer un maximum de subventions...

Vers une embellie...

En 1994, la Caisse d'Allocations Familiales de Besançon signait un agrément Centre social avec la MPT des Longs Traits. Quelques mois plus tard, un deuxième agrément était signé avec la Maison de quartier des Pareuses.

En Mars 1995, une nouvelle équipe municipale venait d'être élue. L'adjointe aux affaires sociales et à la vie des quartiers a manifesté le souhait de voir plus de cohérence sur la politique d'animation et plus de liens entre les structures.

A cette période, les structures d'animation ont été dotées de nouveaux postes : deux coordinateurs de centres sociaux et une animatrice nouvelle à la MJC des Capucins. Très vite, les relations se sont établies entre structures rencontrant les mêmes problèmes et difficultés sur les quartiers.

En 1995 un projet d'atelier audiovisuel était mis en place par le Point Rencontre Jeunes « Episode ». Lors du bilan au mois de septembre, tout le monde a pu se rendre compte de l'originalité d'une telle action ou une dizaine de jeunes avait participé à la réalisation d'un court métrage.

Suite à cette expérience, des jeunes qui avaient participé et d'autres qui avaient vu cette réalisation ont manifesté le souhait de s'inscrire dans un nouveau projet audiovisuel.

Après avoir échangé avec l'intervenant qui avait supervisé cette action d'un point de vue technique (F. ROYET), celui-ci nous confia que cette expérience avait été positive et qu'il était tout à fait possible de l'envisager à une plus grande échelle.

Bâtir un projet cinématographique avec les jeunes de différents quartiers, l'idée était ambitieuse.

Après plusieurs discussions et rencontres, l'idée a germé et aboutit à une première réunion avec les différents membres des structures pour envisager un projet collectif autour du cinéma.

Lors de cette première réunion beaucoup d'appréhensions subsistaient pour chaque équipe : projet totalement nouveau, budget important, coordination conséquente, inquiétudes pour mobiliser les jeunes, gestion financière du projet, récupération du projet...

C'est véritablement à travers ce projet que l'idée de créer un collectif entre les associations est née.

Au départ l'idée était de réunir les trois structures du secteur socio-éducatif ainsi que le "Point Rencontre Jeunes" géré par l'ADDSEA.

Tardivement, ce dernier s'est positionné comme ne pouvant faire partie du collectif, ses missions étant différentes de celles des structures de quartier. Toutefois son partenariat restait maintenu dans le cadre de ses possibilités.

Le collectif PARLONCAP n'a pas été envisagé de manière à recréer une structure juridique du fait que nous étions déjà trois associations. Cette non existence juridique ne nous a pas semblé être un problème.

Depuis 1996, le collectif n'a cessé de s'inscrire dans différents projets :

1996 :

L'opération « Un Eté au Ciné » (aujourd'hui "Passeurs d'Images") existe depuis 20 ans et se place en tête des villes de la région Franche-Comté avec un taux d'utilisation des contremarques bien supérieur aux autres villes

Cette opération revêt 4 volets :

- Distribution de places de ciné à tarif réduit pour les moins de 25 ans
- Mise en place de séances de ciné en plein air dans les quartiers
- Mise en place d'un atelier vidéo pour des adolescents
- Organisation d'une séance de cinéma en présence de réalisateurs ou d'acteurs



1997 :

Suite à ce succès, dû au suivi des contremarques et à l'implication des structures, le collectif a mis en place avec le soutien de la Ville de Pontarlier l'opération : « **Un Noël au Ciné** » qui reprend le concept de la tarification spéciale. Cette action qui a remporté un vif succès sur Pontarlier durant une dizaine d'année a été reprise par la Ville de Pontarlier sur chaque petites vacances scolaires et existe encore à ce jour.



1998 :

Cette année a été marquée par un nouveau projet collectif d'envergure : **l'atelier des Arts du Cirque** avec la Famille Pagnozoo qui a accueilli une trentaine de jeunes issus de quartiers différents, sur une durée de 15 jours et qui a débouché sur un spectacle.

Pour la première fois à Pontarlier, un atelier d'été propose aux enfants de découvrir les arts du cirque.

« J'adore faire du trapèze, pour être pendu en l'air. Quand je suis en haut, j'ai pas peur ». Paul a 10 ans. C'est la première fois qu'il participe à un stage de cirque. Faire carrière dans ce domaine ? Non, il est venu pour apprendre et s'amuser. Plus tard, il aimerait être pilote de ligne. Comme Paul, ils sont 30 à s'être senti attirés par ce monde particulier. Ils ont entre 9 et 14 ans et vont découvrir pendant leurs

deux semaines de stage la vie au sein du cirque Pagnozoo. Fanfan, Jacques et leurs enfants Caroline et Pascal initient les stagiaires. Ils bénéficient du soutien d'une animatrice, Nathalie Vega, qui travaille le reste du temps à la MPT des Longs Traits. La famille Pagnozoo est franc-comtoise mais se déplace dans toute la France. Elle a l'habitude d'encadrer des enfants puisqu'elle organise des stages depuis des années.

« Les enfants se découvrent eux-mêmes, voient leurs capacités physiques, leurs capacités d'acteurs, explique Fanfan. Ils apprennent qu'ils appartiennent à un groupe, préparent ensemble le spectacle. L'ouverture du groupe vers l'extérieur est aussi quelque chose d'important ». L'enseignement commence par les techniques de base du cirque : acrobaties, équilibre sur boule et rouleur, jonglerie, funambule, voltige à cheval et sur trapèze. Quand les enfants auront pris confiance en eux, en leur corps, ils passeront à la magie, au clown et au dressage d'animaux. Quatre chevaux et trois chèvres vont travailler avec eux.



Il faut tenir en équilibre.



Monumentale, la pyramide !

Tous

dans le même bateau

Tous les côtés du cirque sont abordés durant le stage. Les enfants se retrouvent totalement immergés dans ce milieu et participent à toutes les activités. Ainsi, ils apprennent à monter et démonter le matériel, ils soignent les animaux et... font la vaisselle.

Ce type de stage est une première à Pontarlier. L'initiative en revient à « Parloncap », c'est-à-dire l'association de la Maison de quartier des Pareuses, de la MPT des Longs Traits et la MJC des Capucins. Le but est aussi de mélanger les enfants de différents quartiers, de diverses couches sociales. Jeunesse et Sport, la CAF, la ville de Pontarlier et le fonds d'aide sociale assurent le financement.

« C'est pas cher, confie Jérôme, 13 ans. J'avais déjà

fait du cirque avec l'école. J'aime faire du trapèze et de l'équilibre sur la boule ». Pour les deux semaines, le stage coûte 270 F repas compris et seulement 50 F aux bénéficiaires de bons CAF. Amandine aussi avait déjà fait du cirque, quand elle était en vacances. Du haut de ses douze ans, elle sait déjà qu'elle n'en fera pas son métier. « Je voudrais devenir vétérinaire ou puéricultrice. Mais j'aime quand même

beaucoup faire des pyramides et travailler sur la corde ». Ce début de stage ne semble pas susciter de nombreuses vocations. Les enfants sont néanmoins ravis et pensent déjà à la représentation qu'ils donneront. En attendant, ils découvrent une nouvelle vie au sein du cirque. Comme le dit Fanfan, « tout le monde est dans le même bateau ». Ou plutôt, sous le même chapiteau.

Marylise SAILLARD

1999 :

Premier projet collectif à destination des Accueils de loisirs des différentes structures : **La semaine à thème « Nature et Environnement »** qui permet aux différentes équipes des ALSH de travailler ensemble. Plus de 120 enfants ont vécu cette aventure qui existe toujours.



Au fil des ans les thématiques ont été très variées : le jeu, le jouet - les jeux Olympiques - Le tour du monde des pays - Les médias...

Depuis quelques années, le collectif a décidé de ne plus s'enfermer dans un thème et les animateurs proposent, dans leurs structures, des mondes féériques, magiques afin d'embarquer les enfants dans le rêve durant une semaine...



La même année, le collectif organise l'accueil d'un **spectacle de Noël** pour les enfants des ALSH et les familles de la ville. « Les Six Pierres Magiques » proposé par la « Compagnie de l'Autre Part » de l'ADAPEI de Pontarlier. Environ 280 enfants et parents assistent à cette représentation. Cette action est toujours d'actualité.

2000 :

- Accueil d'un **spectacle en été** : L'opéra de la Lune proposé par les jeunes des ateliers du théâtre Bacchus de Besançon.

Le bilan montre que cette action sort du cadre du collectif et celui-ci ne souhaite pas renouveler ce type d'accueil car cela nous semble *parachuté*. Le travail de sensibilisation ne peut être conduit au préalable.

- Mise en place d'un **projet autour du cirque** avec la famille Fratellini dans la lignée de ce qui avait été proposé avec le cirque Pagnozoo deux ans plus tôt.

- Mise en place d'un **tournoi multisports inter quartiers** sur 2000-2001 à destination des 10/ 17 ans.

Challenge inter-quartiers : un projet social avant tout

Depuis plusieurs mois, les Maisons de quartier pontissaliennes se liguent pour lutter contre la violence. Nouvel exemple au gymnase Léo-Lagrange.

Depuis la Toussaint, la MJC des Capucins, la Maison de quartier des Pareuses et la Maison Pour Tous (MPT) des Longs Traits se relaient pour accueillir, lors des vacances scolaires, une quarantaine de jeunes Pontissaliens venus des différents quartiers de la ville. C'est la cinquième et dernière fois de l'année que ces enfants de 9 à 13 ans se retrouveront afin de s'adonner à leurs sports favoris. Après avoir pratiqué le football (à la Toussaint), le hand, le basket (vacances de Noël) et le volley (la semaine passée) lors des quatre premiers tournois inter quartiers, le... base-ball sera jeudi à l'honneur. Pas courant !

« On essaie de leur faire découvrir certains sports », note Nathalie Vega, animatrice à la MPT des Longs Traits. Alors, l'entraînement est indispensable. « Nous travaillons sur du moyen terme. Nous organisons des tournois lors des vacances scolaires, mais entre-temps, nous nous occupons d'eux. Ils se préparent pour chaque compétition », poursuit Nathalie Vega. Appliqués et sérieux, Nacer, Mustafá et leurs petits camarades s'adonnent aux joies de ce nouveau

sport. Ils sont rapidement rejoints par un groupe des Pareuses, invité à s'entraîner avec eux. Tout un symbole...

Un symbole mais sans doute pas un hasard. « C'était l'objectif escompté », glisse Delphine Grandmottet, responsable de la Maison de quartier des Pareuses. Elle ajoute : « Avec l'association Parloncap, nous voulions "brasser" les populations. Nous devons parvenir à éviter les bagarres entre jeunes de différents quartiers. » Le pari est en passe d'être gagné. Et ce, même si l'une des quatre équipes initialement engagées s'est retirée (celle du centre-ville). Comme si le fossé se creusait encore un peu plus entre le cœur de la ville et la banlieue... Mais, du côté du gymnase Léo-Lagrange, l'heure est à la franche "rigolade". Le tout dans un esprit bon enfant.

« Des règles à respecter »

« Ils sont prévenus », lance Nathalie Vega, « nous avons mis en place des règles à respecter ». Ici, les insultes et les coups sont proscrits. Des médailles récompenseront d'ailleurs les dix jeunes les



Derniers conseils avant l'entraînement...

plus fair-play. La solution plait. Chacun se sent concerné. « C'est la première année que l'on propose ce type de manifestation. Et nous sommes plutôt satisfaits du résultat. L'an prochain, nous essaierons d'accueillir également les 14-17 ans », souligne Nathalie Vega. En attendant l'édition 2001-2002, les 9-13 ans se retrouveront à l'occa-

sion de la "der". Mais, « puisque cela reste d'abord un tournoi où tous veulent gagner » (dixit Delphine Grandmottet), les Longs Traits tenteront de prendre le pas sur les Pareuses, actuellement en tête du challenge. A moins que Berlioz ne brouille les cartes. En tout cas, après avoir assisté fin janvier à deux matchs du Mondial de hand à

Besançon, les plus assidus seront invités à supporter les basketteurs bisontins contre Villeurbanne courant avril. Sympa, non ?

Bastien GORMOND

Programme : Jeudi 14 h à 16 h : base-ball au gymnase Léo-Lagrange ; 16 h à 17 h : remise des médailles et goûter à la MPT des Longs Traits.

Ce projet né de l'initiative des trois "emplois-jeunes" travaillant dans chaque structure se déroule à chaque période de petites vacances scolaires et met en avant le fair-play.

2004 : acteur de mes loisirs

C'est sous la houlette du ministère de la jeunesse et des sports que ce projet s'est développé sur Pontarlier. L'idée était de mélanger des ados issus des quatre structures encadrés par un animateur pour ensemble mettre sur pied un programme d'animation durant l'été.

Cette action n'a été financée que durant deux années

2005 : « Salon bien grandir »

Organisé par la Caisse d'Allocation Familiale de Besançon, le collectif PARLONCAP a créé et proposé une animation tout à fait originale à destination des familles : « l'Atelier du photographe ». Pendant 3 jours les familles se sont succédées pour disposer d'une véritable photographie de leurs vacances. Un montage visuel informatique leur permettait de choisir un fond (la plage exotique, la montagne, la campagne,) des vêtements et accessoires leur étaient mis à disposition pour se costumer pour la scène. Les uns et les autres repartaient avec leur cliché de leur « vraies fausses » vacances. Cette proposition a rencontré un vif succès. Les organisateurs de la CAF ont salué la pertinence de cette animation totalement inscrite dans la « philosophie » du salon.

2006 : mini raid puis week-end nature

Au départ, ce projet nait d'un constat :

Les jeunes des quartiers ne participent pas au Raid été que propose la Ville de Pontarlier fin août chaque année.

L'idée pour le collectif est de sensibiliser les ados à ce Raid et de les préparer lors d'un weekend spécifique en leur faisant pratiquer des sports auxquels il n'ont pas l'habitude de se frotter.

Malgré les weekends Raid proposés, très peu de jeunes participent au Raid été Pontarlier et ce projet va peu à peu se transformer en Weekend Nature où le vivre ensemble est davantage mis en avant que le sport.



2007 : semaine culturelle

Ce projet est né d'une action "**Les quARTiers EN VILLE**"

A l'origine, le collectif PARLONCAP a été sollicité par le conservateur du Musée (J. Guiraud) pour envisager en collaboration, de mettre en place une action autour de l'art plastique, plus particulièrement de l'art contemporain. « Une carte blanche » pour une action résolument novatrice, tout restait à concevoir ! L'idée a germé et de celle-ci s'est dégagé : une envie, celle de permettre à des jeunes, à travers une initiation à l'art contemporain et la création d'installations in situ, de se réapproprier leur ville, de la regarder et de la donner à vivre autrement.

Pour y parvenir, les jeunes ont parcouru, par petits groupes et pendant plusieurs semaines, les rues du centre ville de Pontarlier, à la recherche d'espaces interpellant leur imaginaire ou leur réalisme.

Les choix des lieux se sont faits en fonction de leur intérêt ou de leur potentiel artistique, selon les sensibilités de chaque groupe ; là, une friche ; ici, un bâtiment public ; là encore, une rue.

Une dizaine d'installations in situ, imaginées et réalisées par ces jeunes artistes en herbe, ont offert une approche poétique et décalée de la ville. Une forme, une matière, une couleur, dans tous les cas, les jeunes ont cherché à dialoguer autant avec les spectateurs qu'avec l'espace investi.

Pour mettre en œuvre ce projet ambitieux, le collectif a fait appel à l'artiste sculpteur Edith Convers.

Une collaboration étroite s'est engagée avec les services de la Ville en particulier la Politique de la Ville, l'urbanisme, ... (autorisations du service des monuments de France pour les édifices classés, sécurité des installations sur l'espace public,)

Suite à cette expérience, nous avons souhaité poursuivre cette approche artistique en invitant, chaque année 6 artistes en résidence dans les différentes structures du collectif, en mixant les ados des différents quartiers et en proposant, au centre ville, une exposition de leurs réalisations.

L'art descend des quartiers dans la rue

Des Tinguely et Niki de Saint-Phalle en herbe exposent en ville.



Des vaches pour égayer la rue du Chalet.

« L'objet de l'art c'est d'interpeller, il doit inciter à se poser des questions. » Ce peut être une des définitions de l'art qui correspond bien, en tout cas, à l'exposition dont la ville est le décor depuis hier.

Les passants sont nombreux à se demander pourquoi la porte Saint-Pierre est enguirlandée de rose, que fait ce curieux agent de police au carrefour de la mairie, ou encore à s'étonner de ce troupeau de vaches multico-

lores empruntant la rue Parguez en direction de la fromagerie...

Les œuvres sont celles des jeunes des maisons de quartier, des Pareuses, des Longs-Traits et de la MJC des Capucins, en place pour deux mois.

Avec conseiller artistique

Il y a sept « installations » du genre, à voir également place Saint-Pierre, rue du

Lavoir, derrière le musée dans la cour de la sous-préfecture, qui jalonnent un parcours balisé de rose au sol.

Sous la sollicitation du musée, de la direction de la Jeunesse et des Sports, le collectif Parloncap (Pareuses, Longs-Traits, Capucins) s'est mobilisé pour s'engager dans un projet à caractère culturel. Il s'agissait de permettre aux jeunes issus des différents quartiers de se réapproprier leur



Circulez, les artistes !

ville, de la regarder et de la faire vivre autrement... », a expliqué un animateur.

« Nous avons découvert qu'il y a une fromagerie en plein centre-ville, incroyable ! Mais que la rue est triste. » Aussitôt constaté aussitôt remédié : des vaches y donnent un peu de couleur. D'autres ont trouvé à des coins de Pontarlier des ressemblances avec leur village turc de Toksular : il n'en fallait pas plus pour y voir un cheval et

un bœuf trainant une charrette...

Acier soudé, copeaux de plastique, planches de sapin et peinture acrylique... les jeunes ont œuvré avec Edith Convers, sculpteur, comme conseiller artistique.

Ville rose

Une des jeunes artistes a lancé l'idée que la ville serait plus gaie si elle était décorée de rose, « la couleur de Barbie ».

Même si toutes les installations ne se déclinent pas de façon monochrome, le rose a donc été choisi comme couleur de l'été pour Pontarlier et les commerçants invités à s'associer au mouvement dans leur décoration. Une quarantaine d'entre eux ont suivi, « au moins pour quelques jours, car il est difficilement imaginable de garder les mêmes vitrines durant deux mois ».

Nous sommes donc invités à voir la ville en rose.

2) PARLONCAP, le logo du collectif

Pour la petite histoire, le logo PARLONCAP fut créé après quelques réflexions pas toujours fructueuses...

L'idée était de faire ressortir la présence des trois structures (Le centre social Berlioz faisant partie de la MJC des Capucins) tout en essayant de donner du sens à la création de ce nouveau collectif .

Le terme PARLONCAP s'est dégagé subitement après avoir manié et remanié des formules dans tous les sens.

PAR comme Pareuses, **LON** comme Longs Traits, **CAP** comme Capucins.

De ce nouveau mot se dégage l'idée de voir de l'avant (Cap), d'échanger, de communiquer (Parlons) et de donner de la perspective.

Sur le logo, le profil d'un capitaine de vaisseau avec sa longue vue vient renforcer l'idée de la direction, de prendre un nouveau cap.

Bien que l'aspect maritime ne soit guère une réalité locale, il n'en demeure pas moins comme assez représentatif de l'idée forte portée par le collectif (voir de l'avant , être dans le même bateau parfois dans la même galère...)



3) L'illustration du logo pour les 20 ans de PARLONCAP

20 ans après sa création, le capitaine du navire est toujours là, pointant de sa longue vue vers le cap, aller de l'avant.

Seul le décor a changé : 20 étoiles dans le ciel pour marquer bien sûr l'anniversaire, mais aussi pour demain, des étoiles dans le ciel qui sont des repères de l'expérience collective, des instruments de navigation pour les années à venir.

En fond, le paysage a bien changé, 20 ans après, les graines ont germé, les sapins et résineux ont grandi, donnant place à des massifs forestiers plus conformes à la réalité du territoire.

Ce sont autant de vagues qui composent le paysage : les hauts, les creux de vagues qui forcément parsèment la vie du collectif. L'important est de garder le navire à flot, avec l'équipage pour tracer la route : Allez de l'avant !



4) les Buts de Parloncap

Pour chaque projet, notre but est identique :

Favoriser la participation des jeunes dans un projet local.

Choix stratégique :

Afin de favoriser leurs échanges et renforcer leur participation, nous avons mis en place un dispositif d'échange entre les animateurs, ainsi est né le collectif PARLONCAP.

Nous espérons être ainsi un exemple de cohésion pour ces jeunes.

Une solidarité entre animateurs pour une solidarité entre jeunes...

Les objectifs propres à chaque projet sont les suivants :

Pour les jeunes :

- Proposer des projets novateurs.
- Permettre à des jeunes issus de quartiers différents de s'impliquer dans un projet collectif.
- Permettre un brassage des enfants de la ville de Pontarlier d'origine sociale et culturelle différente.
- Leur proposer des ateliers pour que chaque jeune puisse trouver sa place, soit motivé et puisse être acteur de ce projet.
- Créer des relations de tolérance, de respect entre les jeunes de Pontarlier vivant dans divers quartiers.

Pour le collectif :

- Confrontation et échange d'expériences
- Apprentissage du travail en grande équipe
- Monter des projets de plus grande envergure avec plus de moyens
- Faire découvrir nos structures



5) « Cinéaventure » : le ciment du collectif

Cinéaventure a été le premier projet de Parloncap ;

Il a permis de jeter des bases solides à un collectif naissant et ceci pour plusieurs raisons :

- Ce fut un projet ambitieux regroupant une multitude de partenaires associatifs et financiers.
- Le nombre important de jeunes participant à ce projet (70) et leur diversité culturelle et sociale.
- La durée de ce projet (plus d'une année) pour des adolescents dont on sait combien il est difficile de les impliquer sur du long terme.
- Le fait de faire tourner les ateliers dans les structures que certains jeunes n'avaient jamais fréquentées.
- Le coût de cette action (23 000€)

L'aventure du cinéma à nouveau proposée aux jeunes

Ecrire et réaliser un film, c'est le projet « Cinéaventure » des MJC, MPT et maison de quartier de la ville.

« *La Soif de vivre* », ce court métrage tourné l'été dernier par une dizaine d'ados, méritait bien son titre. Il a suscité un tel enthousiasme qu'il aura une suite. Se fait jour (une première réunion d'information pour les jeunes intéressés a lieu aujourd'hui, à 17 h, au théâtre), un projet beaucoup plus complet, qui impliquera, à tous les stades, beaucoup plus d'acteurs.

De l'écriture à la diffusion

L'ambition du projet est de rassembler des jeunes des différentes associations à l'échelle de la ville, fédérant ainsi leur action : maison de quartier et foyer des Pareuses, club vidéo de Pontarlier-loisirs, MPT des Longs-Traits, MJC des Capucins, point rencontre « *Episode* ».

Les jeunes seront donc scénaristes, acteurs, réalisateurs, techniciens et même journalistes, en réalisant un film du film, ainsi que des reportages dans les journaux de quartier sur le tournage.

La différence majeure quant au film réalisé l'année dernière, réside dans le fait que les jeunes devront intégrer au scénario de fiction de leur film d'aventure, des scènes des activités régulières suivies par d'autres jeunes au sein des associations (danse, musique, théâtre, « *Olympiades* » de la jeunesse). Le but étant de concerner le maximum de personnes par ce tournage.

Pour les animateurs concernés, le projet se présente donc sous la forme d'un double challenge. « *Celui de réaliser un film de bout en bout, de l'écriture à la diffusion, d'impliquer les jeunes dans un travail collectif de longue haleine (huit mois au moins) et celui de faire travailler en commun les différentes structures de la ville pour développer les rapports entre quartiers.* »

Le projet étant bien sûr ouvert à tous, il y a aussi l'objectif d'amener des jeunes à fréquenter les structures d'animation...

Avec un professionnel

L'écriture du film va débiter. Le tournage aura lieu sur huit jours, début juillet, en format « *pro* » Betacam. Le montage se fera à la Toussaint...

Comme pour « *La Soif de vivre* », la qualité du projet est garantie par la participation d'un professionnel, en l'occurrence le jeune réalisateur François Royet.

Originaire de Frasné, d'abord cadreur, puis chef opérateur, il a acquis une solide formation technique avant de passer à la réalisation. Il a à son actif une quinzaine de courts métrages dont plusieurs ont obtenu des prix ou des sélections dans divers festivals (notamment Festivals du film d'art de Beaubourg, de Bratislava, de Montréal...). Il avait apprécié l'expérience de « *La Soif de vivre* » et a accepté de partager à nouveau sa passion du cinéma.

Pour une première expérience partenariale la barre était fixée haut et la pression des financeurs mais aussi parfois des conseils d'administration respectifs se faisait sentir.

Les animateurs du collectif ont fait face en mettant en place des méthodes de travail et des règles du jeu au sein du collectif pour être le plus efficace possible (voir fonctionnement du collectif). Ils ont su, également, s'entourer de professionnels reconnus pour les épauler.

Le projet « Cinéaventure » a légitimé Parloncap en démontrant aux financeurs, aux partenaires associatifs et à nos conseils d'administration qu'il était possible de mener à bien un projet ambitieux de manière collective.

Il a permis les premiers pas vers une atténuation des rivalités anciennes entre nos Maisons respectives.

Le souhait de trois animateurs de travailler ensemble a permis de donner l'envie à 70 jeunes de vivre cette aventure ou tout ne fut pas rose mais au cours de laquelle ils ont découvert, qu'au fil du temps, avec un minimum de tolérance, il est possible de mener à bien un projet.

Angéline : ".....C'est aussi le résultat et la concrétisation d'un projet collectif grâce à la volonté, l'envie et des compétences de trois structures et surtout de trois animateurs pour les mettre au service des jeunes.

Quelque part la conception de ce projet permettait d'offrir une exemplarité en terme de pédagogie : "être à l'image de ce que l'on demande aux jeunes" ainsi

"créer une solidarité entre animateurs pour créer une solidarité entre jeunes !".

Eric : « Commencer à s'appliquer à soi-même, ce que globalement on va essayer de demander aux publics dont nous avons la charge » : proposer à la jeunesse de s'impliquer dans des actions ou les valeurs de tolérance, d'acceptation de l'autre, de ses différences, sont au cœur de la mission plus globale portée par les associations.

CINEAVENTURE

Ce projet a été réalisé dans le cadre des plans locaux d'animation. Trois structures socio-culturelles se sont regroupées afin de mener à bien ce projet et de soutenir les jeunes tout au long de cette aventure. La fiction « in extremis », le film reportage et les journaux Cinéaventure sont autant de témoignages de cette expérience.

Le Film : « IN EXTREMIS »

Ils sont sportifs, comédiens ou rappers. Ils vont s'affronter lors d'une compétition. Chaque groupe est prêt à tout pour défendre son honneur, mais...

conseiller à la réalisation : François ROYET

conseiller technique : Gérard MANCHE

Collectif de coordination projets jeunes

PARLONCAP
Maison de Quartier des Pareuses
MPT des Longs Traits
MJC des Capucins

le Club Vidéo Pontarlier Loisirs

avec le soutien de:

La Ville de PONTARLIER

La Direction Régionale et Départementale
de la Jeunesse et des Sports de Besançon

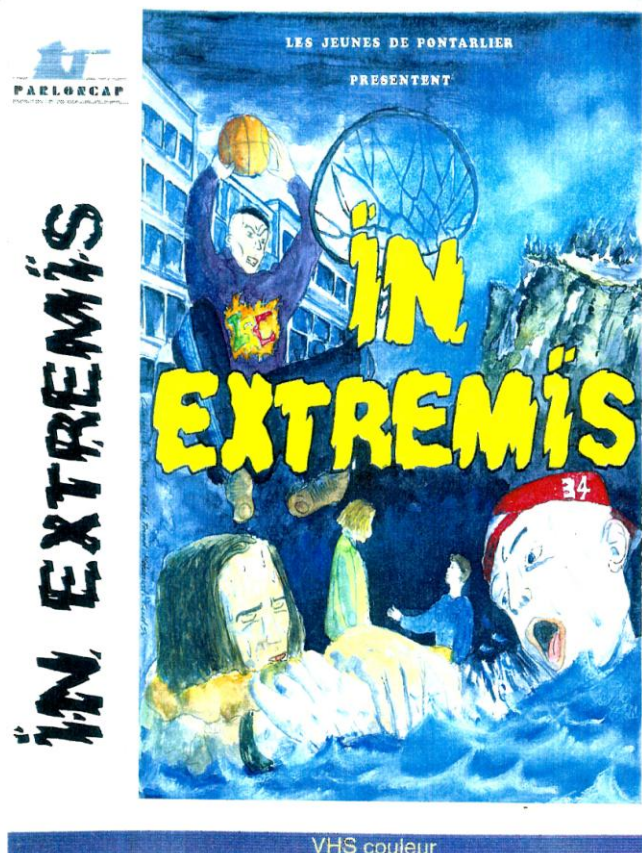
La Direction Régionale des Affaires Culturelles
de Franche-Comté

La Caisse d'Allocations Familiales de Besançon

Tous droits réservés © PARLONCAP

☎ 03-81-46-55-42 ou 03-81-46-52-24 ou 03-81-39-02-09

Durée : 30 minutes environ



6) Mise en œuvre et pilotage des projets

De manière globale :

L'ensemble des équipes d'animation se retrouve deux fois par an pour faire connaissance, s'imprégner de ce qu'est Parloncap, échanger sur le bien fondé des actions mises en place et proposer des pistes pour de nouveaux projets.

Lors de chaque mise en place d'un projet :

Nous organisons des réunions de concertation afin d'en définir la trame et l'organisation :

- Les objectifs
- Les priorités
- Les responsabilités de chacun
- Les échéances
- Les moyens
- Les ressources financières.

Les réunions permettent d'échanger sur la méthode de travail et de définir les temps de rencontres.

L'équipe est constituée des représentants des structures associatives.

Cette équipe peut s'élargir au personnel de nos structures en fonction des projets mis en place.

Les fonctions collectives sont les suivantes :

- Assurer la cohérence du dispositif mis en place.
- Mettre en œuvre des objectifs et veiller au bon fonctionnement du projet.
- Etre les référents et les garants du bon déroulement de l'action.
- S'occuper des concertations, des modalités techniques du fonctionnement du projet.
- Mettre en relation les différents partenaires intervenant dans le cadre de l'action.
- Contrôler le suivi du projet.

La manière de travailler du collectif :

Pour chaque réalisation de projet nous établissons un dossier de présentation qui définit l'action et son organisation.

Cet écrit impose réflexion, mise à plat des idées, concertation et négociation sur le sens, la démarche et le contenu.

Ainsi, il permet la transparence et la compréhension de chacun d'entre nous.

Nous définissons les rôles de chacun afin de gérer leurs engagements en terme de délégation, de motivation et de disponibilité.

Lors de chaque réalisation de projet, nous devons faire preuve de souplesse car nous rencontrons parfois des imprévus.

Nous suivons de près le déroulement de chaque projet et nous contrôlons, soutenons, recadrons l'action quand cela est nécessaire

La conduite des projets :

Pour permettre au collectif d'être efficace, nous nous imposons certaines règles :

- Chaque association étant représentée par les coordinateurs, toutes les décisions que nous prenons sont soumises au conseil d'administration de chaque structure et les coordinateurs veillent à avoir l'accord du conseil d'administration, du président ou directeur pour un bon déroulement du projet.
- Chaque structure, au sein du collectif, a le même rôle et le même pouvoir de décision.
- Chacun fait en sorte de respecter la place de l'autre et de ne pas s'appropriier le projet.
- Lorsque nous présentons le projet à notre entourage, à nos partenaires, nous devons toujours parler au nom du collectif.
- Dans la mesure où nous n'avons pas d'existence juridique, la gestion administrative et financière est confiée à chaque structure de façon alternée.

7) L'évaluation de nos actions

Nous organisons des réunions de bilan afin de vérifier si nos objectifs ont bien été respectés. Nous utilisons différentes techniques afin de mesurer les résultats.

Exemples : dans le cas du projet « Ciné aventure », l'évaluation portait sur une observation des jeunes à travers une grille utilisée au cours de chaque atelier, celle-ci prenait en compte la fréquentation, la motivation, le rythme et les difficultés rencontrées par les jeunes au cours de ce projet.

Dans le cas d'un été au ciné, nous utilisons des fiches pour savoir qui utilise les contremarques, leur âge, le secteur où ils habitent afin de mesurer l'impact de l'action et d'en établir un bilan précis.

En fin d'année, une rencontre est organisée avec les directeurs et Présidents de chaque centre social ainsi que nos principaux financeurs (Ville de Pontarlier et CAF du Doubs) afin d'évaluer l'ensemble des actions menées, de revenir sur la vie du collectif durant l'année écoulée et d'acter la politique du collectif pour celle à venir.

8) Les relations Partenariales

Partenaires associatifs :

Nous avons recours à différents partenaires afin de s'entourer de compétences diverses qui nous permettent de combler des domaines que nous ne maîtrisons pas.

Voici quelques exemples de partenaires que nous avons sollicités pour nous apporter leur savoir-faire :

Club Vidéo "Pontarlier loisirs" – Lycanthrope film – Compagnie Fratellini – Compagnie Pagnozoo – Théâtre Ouvert - Foyer des Pareuses – Cinéma Olympia – Point Rencontre Jeune.

Partenaires institutionnels :

Depuis 1996, la cohérence des projets d'animation proposés par le collectif, a permis une réelle reconnaissance de la part des financeurs et de devenir un véritable interlocuteur en matière de politique d'animation.

La qualité des projets, la maîtrise des actions, la transparence des comptes ont généré jusqu'à présent un rapport de confiance de la part des différents partenaires financiers.

Afin de préserver son autonomie et ses objectifs définis dans la politique développée par chaque structure, le collectif tient à rester maître de chaque opération et de ne pas forcément s'inscrire ou répondre à des commandes institutionnelles.

Il est évident que le soutien des différents partenaires nous a permis de mettre en place des projets plus conséquents destinés aux jeunes de l'ensemble des quartiers de Pontarlier.

Le collectif reste conscient que, jusqu'à présent, la qualité des projets dans toutes ses phases est une condition majeure pour entretenir un rapport de confiance avec les partenaires.

La transparence est un élément important de ce collectif vis à vis des financeurs. Nous avons d'entrée de jeu été très clair sur l'évaluation de nos projets n'hésitant pas à soulever les gros problèmes rencontrés avec les jeunes sans calculer si ce bilan négatif pouvait engendrer l'arrêt d'une subvention.

Nous avons refusé de mettre sur pied des projets qui n'étaient pas financés à hauteur de nos demandes. Cela a donné lieu à des débats tendus avec certains de nos financeurs mais si nous demandions 5000€ c'est que nous avons besoin de 5000€...

Tout cela a contribué au fait que Parloncap véhicule une bonne image auprès de nos partenaires financiers.

Michel Janin (CAF du Doubs) "Parloncap est une idée novatrice, très en avance sur son temps, qui a permis de créer une synergie efficace entre les trois structures pontissaliennes de l'animation de la vie sociale. Il favorise une cohérence dans l'approche de l'animation de la vie sociale sur le territoire de la ville.

Il évite une perte d'énergie dans des concurrences inutiles entre les structures.

Il favorise le brassage des jeunes mais aussi des familles au niveau de la ville.

Il donne aux manifestations collectives qu'il organise une envergure significative."

Sophie Bresciani (Ville de Pontarlier) : "Que ce soient pour les publics, pour les structures ou pour les partenaires : Un atout, une force, une expertise, une légitimité sur des questions prégnantes pour le territoire."

9) Les difficultés rencontrées :

la communication :

Au départ, Ce fut le plus gros problème à gérer pour les 3 coordinateurs. En effet, nos interlocuteurs, que ce soit de la presse ou parfois des financeurs, ne percevaient pas forcément que les actions étaient conduites par le collectif.

Au niveau de la presse, certains articles relatant les projets du collectif ont posé quelques soucis : oubli de citer l'ensemble des structures, mauvaise compréhension ou interprétation...

Certains administrateurs de nos associations très méfiants face à Parloncap s'en donnaient alors à cœur joie : *"tu vois je te l'avais dit, ils récupèrent le projet, ils se mettent en avant..."*

Il a donc fallu batailler, expliquer que ce n'était qu'une erreur et au fil des articles de presse, des erreurs renouvelées, les administrateurs ont pu se rendre compte que si leur structure avait été oubliée une fois elle était sur le devant de la scène une autre fois...

Parloncap mis à toute les sauces :

Les premières années d'existence furent parfois pénibles car certains financeurs avaient tendance à vouloir que Parloncap mène des actions que les structures d'animation menaient seules.

Ce fut le cas pour le festival du cerf-volant et nous avons du batailler pour faire comprendre à nos partenaires que si Parloncap était un outil formidable c'est parce qu'il était composé de trois entités très différentes et qu'au quotidien nous tenions à garder, chacun, nos actions bien distinctes.

Difficultés d'obtenir une cohésion d'équipe au début.

En 1996, Parloncap est avant tout l'envie de trois salariés qui osent, prennent des risques, réussissent et qui entraînent dans leur sillage les autres membres de leur équipe respective.

Ainsi les salariés qui ont connu les rivalités entre maisons sont encore méfiants et l'aventure de la semaine à thème des ALSH le prouvera durant plusieurs années.

On assiste, en effet, durant cette semaine qui regroupe une trentaine d'animateurs, à des jugements, des prises de tête qu'il faut régler rapidement si on ne veut pas que cela prenne de trop grosse proportion.

La complémentarité des trois coordinateurs va là encore être essentielle avec le rôle modérateur que va jouer Eric. Lorsque le ton montait un peu trop et que la situation paraissait inextricable il nous disait tout simplement : "Mais nous sommes là pourquoi? et surtout pour qui? pour les enfants et ados de nos différents quartiers; Nous sommes là afin qu'ils s'éclatent durant une semaine..." Là tout le monde se calmait et on avançait.

La provenance de nos publics :

C'est face aux difficultés rencontrées par certaines structures de quartier que ce souci va émerger. En effet lorsque vous avez des difficultés à "toucher" des jeunes de votre quartier et qu'une action Parloncap se profile à l'horizon certains ont eu tendance à inscrire des enfants qui n'entraient pas du tout dans les objectifs que nous nous étions fixés.

Là encore, les prises de têtes furent nombreuses et ont débouché sur la mise en place d'un outil permettant d'analyser de manière très fine le profil de nos publics.

Parloncap est un révélateur puissant des dysfonctionnements que peut rencontrer une structure. Par exemple un centre social qui annonce que ses actions ados cartonnent, que son ALSH est rempli alors que sur les actions du collectif très peu d'enfants de ce secteur sont présents va se trouver en difficulté du fait de sa non transparence.

Il est également **très difficile** pour les membres du collectif de **rester neutre** face aux difficultés institutionnelles que peut rencontrer un membre de ce collectif. Ce fut le cas lorsque le Directeur d'un des centres sociaux, membre fondateur de Parloncap a du négocier une rupture conventionnelle auprès de son CA car il ne lui était plus possible de travailler dans sa structure.

Certains membres du collectif ont fait connaître ouvertement leur position et cela a engendré des tensions fortes au sein de Parloncap.

Parloncap outil de déstabilisation

Lorsqu'une association qui compose le collectif va mal, les autres membres doivent être vigilants afin de **ne pas se faire utiliser**, notamment par les politiques, pour que ces derniers puissent régler leur compte.

10) Les points positifs du collectif

Le collectif permet :

- de proposer des actions de grande envergure qu'une structure seule ne pourrait porter.

Les nombreux projets menés durant ces 20 années démontrent qu'ensemble tout devient possible et surtout plus facile.

Eric : "Mon plus beau souvenir ce sont ces jeunes au Théâtre Municipal lors de la première diffusion de leur film "In Extremis". Cette action a demandé des mois de travail, ce jour là on arrivait à la fin et il y avait beaucoup d'émotion."

Anthony : "Parloncap nous oblige à nous surpasser d'année en année afin de proposer des jeux inédits et intéressants, notamment sur les semaines à thème."

Véronique : "Mon plus beau souvenir restera la sortie finale du tournoi inter quartiers à Sochaux pour assister à un match de football. Il y avait un jeune des Pareuses à côté de moi et lorsqu'il s'est assis il m'a dit : "Véro c'est comme dans un rêve!!!"

Sophie : "Parloncap a amené des projets d'envergure différente (du micro projet accueil des nouveaux arrivants sur les quartiers au projet culturel ma ville en rose), innovants, motivants, répondant à un vrai besoin de terrain débattu et partagé entre structures."

- une diversité et une complémentarité au niveau des intervenants

Cela a permis de proposer des projets très variés autour du sport, du cirque, du cinéma, de l'art...

Cela permet également de mettre en synergie des animateurs avec des fonctionnements et des savoirs être complètement différents.

Nicolas : "Au départ, je pense qu'avec Angéline et Eric nous étions très complémentaires et que cela a été un gage de réussite pour Parloncap. Le premier était très méthodique, carré, l'autre fourmillait d'idée, était très créatif et le dernier était persuasif et aimait la négociation."

- une confrontation au niveau de nos pratiques respectives dans notre quotidien au niveau de nos structures.

Il est incontestable que la création de ce collectif est fondée aux origines sur une situation de difficultés rencontrées par chacun des protagonistes dans l'exercice de sa mission.

L'isolement, la rareté des réponses a généré par nécessité le fait de s'ouvrir aux pratiques des autres collègues de structures. De ces échanges, rencontres, la confiance s'est construite peu à peu pour finalement bâtir un partenariat un peu hors du commun, bien au-delà de celui pratiqué bien souvent « partenariat de papier qui fait beau dans le paysage des communicants ».

Non, c'est un partenariat où on « mouille la chemise ensemble » on assume collectivement des choix, des difficultés, des critiques mais bien entendu aussi, les réussites. L'important, ce sont les publics, les usagers, si une action conduite par PARLONCAP est une réussite, d'une manière ou d'une autre cela apportera du positif à ce collectif de coordination et par conséquent, pour chaque équipement de quartier.

Fatma : "J'ai pu découvrir des personnes, des personnalités, des manières différents de travailler".

Angéline : "Le quotidien n'est pas toujours facile, partager ses difficultés avec d'autres collègues ça aide.

Collaborer avec Nicolas et Eric m'a boostée et fait mûrir; ce sont des personnes passionnées et pleinement engagées dans ce qu'elles font, et du coup ça me donnait de l'élan pour relever des défis avec eux que je n'aurais jamais pu relever seule.

Du coup on a monté des projets de dingue ..."

Nicolas : "En tant que professionnel, découvrir que les difficultés rencontrées avec les jeunes des Pareuses étaient les mêmes que celles rencontrées par le coordinateur des Longs-Traits sur son secteur a quelque chose de rassurant.

On se dit "j'suis peut être pas si nul." et puis on échange sur la façon dont chacun tente de régler tel ou tel problème. On expérimente, on partage.

Ce point là est un indicateur du "bien vivre Parloncap". En effet si la parole est libre en réunion, que chacun évoque ses difficultés c'est signe de confiance et donc d'un collectif fort.

Nous avons perdu, depuis quelques années, cet aspect très positif qu'apporte Parloncap....

- Un mélange des publics d'horizons géographiques, sociaux et culturels divers.
C'est un aspect hyper positif de ce collectif, notamment pour les Pareuses qui manque cruellement de mixité sociale.

Michael : "Un souvenir un peu moins agréable fut la prise de tête avec les jeunes sur un des premiers TIQ. La rivalité entre quartier était bien présente, on était pas du tout dans l'inter quartiers mais on était dans : Pareuses, CRL (LRC), Capucins (les petits bourgeois) et Berlioz (les nouveaux nés)..

Ce jour là, certains jeunes en voulaient à une animatrice qui représentait un autre quartier, il lui ont explosé son rétroviseur, énervés surtout parce qu'ils n'avaient pas gagné un match. Ces moments furent très difficiles à gérer pour les animateurs."

- Un bénéfice positif en terme d'image pour nos Maisons de Quartier.

Nous accueillons dans nos structures respectives des publics différents et le fait que ceux-ci voyagent de maison en maison à travers nos projet a amené une meilleure visibilité.

Cela a facilité l'entrée de certaines familles qui déménageaient sur un autre secteur de Pontarlier.

Marie Pierre : "Les sourires des enfants lorsque je vais dans une autre structure, ça se sont les meilleurs souvenirs... "

-Un véritable « réservoir » de ressources humaines pour chacune des structures

Avec le recul, on peut mesurer que le collectif aura généré, sur des années, la possibilité pour des animateurs (trices) de retrouver des emplois au sein de chacune des structures (souvent après une fin de contrat par exemple).

Le réseau était déjà constitué grâce aux actions collectives. Elle s'inscrit complètement dans une dimension sociale pour favoriser l'accès à l'emploi à des jeunes professionnels de l'animation.

- Une cohérence en matière d'animation à l'échelle de la ville.

Nous nous concertons, en début d'année, sur les dates de nos évènements phares afin qu'il ne se chevauchent pas.

Nous n'hésitons pas à aiguiller nos publics vers les autres structures lorsque nous ne pouvons pas répondre à certaines demandes (accueil d'un enfant de 3 ans à l'ALSH...)

Nous avons mené un travail, en lien avec la Ville de Pontarlier et la CAF du Doubs, afin d'harmoniser nos budgets "camp d'été" et que chacun reçoive des aides financières identiques en fonction de la durée de son séjour et du nombre d'enfants concernés.

Nous avons décidé de mettre en place un spectacle de Noël commun plutôt que de proposer quelque chose de plus restreint chacun dans son coin. Le fait de se réunir nous permet de faire des économies tout en proposant un spectacle de plus grande envergure, dans un lieu emblématique (le Théâtre Municipal) et qui touche deux fois plus de monde car nous distribuons les places libres aux familles de nos quartiers.

Michel Janin : "Pour la CAF du Doubs, cela permet d'avoir une intervention en matière d'animation de la vie sociale plus homogène sur un territoire. Et nous contraint à une plus grande cohérence."

- Une meilleure connaissance entre les équipes et sur ce que propose chaque structure en terme d'activités

Cela permet un plus grand respect de chacun vis à vis du travail effectué dans chaque Maison de Quartier.

Cela nous a apporté une cohérence dans notre discours notamment vis à vis des jeunes « revendicateurs » qui nous chantaient bien souvent la sérénade du "*c'est pourri ici, là bas il propose pleins de bonnes activités...*"

Cette connaissance nous permet, également, d'aiguiller nos publics plus facilement.

- Une atténuation des rivalités entre quartiers

En 1996, cet objectif était primordial pour nous tant les trois quartiers sensibles de Pontarlier étaient cloisonnés. Les jeunes revendiquaient très fortement leur appartenance à l'un de ces trois territoires Le Camp, les CRL et les Tours.

20 ans après, le pari est gagné puisque même si ces notions d'appartenances sont encore un peu présente sur certains secteurs elles n'ont plus rien à voir avec le passé.

Parloncap a contribué à effacer ces frontières et à rapprocher ces jeunes.

Marie Eve : "Le collectif permet de faire régner une paix sociale. Les enfants qui se rencontrent sur les projets se retrouveront dans les collèges, lycées, clubs de sports. Et là, on ne passe pas par des rivalités ou des clans puisque les jeunes se connaissent déjà et se sont déjà fréquentés. C'est tout de même une grosse barrière en moins non ?"

André : "Parloncap représente à l'échelle de Pontarlier une action citoyenne afin de repérer les disfonctionnements, d'apaiser les tensions et rivalités entre les différents quartiers".

- Parloncap force pour alerter, négociateur.

Ce collectif nous a permis de mener des "batailles" communes pour la pérennisation de nos emplois jeunes; de mobiliser, en 2009 lorsque les CLAS étaient sur la sellette, l'ensemble de nos partenaires "Education nationale".

Plus récemment, le collectif s'est positionné pour ne pas participer au Carnaval de Pontarlier, les dates ayant été choisies de manière arbitraire sans tenir compte de l'avis des associations qui font vivre cet événement.

Aurélien : " A l'échelle d'une ville, Parloncap permet de mieux faire entendre notre voix et de peser plus lourd dans la balance..."

Sophie Bresciani : "C'est une force de persuasion au niveau des partenaires : « c'est le collectif »"

11) Perspectives de Parloncap



"Pour qu'un château de cartes s'écroule, il suffit d'en retirer une seule. "

Dominique Muller

Ces 20 ans de fonctionnement nous permettent d'établir des constats à partir desquels le collectif souhaite pérenniser son action afin de répondre le plus possible à ses objectifs initiaux et de mettre l'accent sur d'autres.

Nous nous sommes donc fixées les perspectives suivantes :

- **Ne pas s'écarter du but initial**, y veiller régulièrement, tout en s'efforçant de proposer de nouveaux projets voire de nouveaux concepts d'animation afin d'éviter de tomber dans la routine.

*Michael : "il faut arrêter de parler du passé et se projeter vers l'avenir. Il faut vraiment y croire et se demander "qu'est-ce qu'on a pas encore inventé, pas fait??"
"Il faut imaginer un truc fou, quelque chose qui n'existe pas, complètement dingue, irréalisable peut être au départ, puis finalement quand on est plusieurs adultes à se dire "Allez chiche on le fait?" tout devient possible. Ce grain de folie doit être le leitmotiv de chaque génération d'animateurs."*

Nathalie : "Si j'ai eu envie de m'impliquer dans Parloncap c'est parce qu'en 1999, les responsables nous ont donné la possibilité de créer un nouveau projet le Tournoi Inter Quartier. D'ailleurs, pour rire, Mickael, Delphine et moi on s'était appelé le petit collectif."

Samir : "Ce collectif me donne des idées et des envies de projets."

Eric : "Quel que soit l'âge, dans une aventure comme celle de Parloncap, l'important c'est la fraîcheur d'esprit et de se dire que les choses ne sont pas acquises. Le monde bouge mais la grande richesse du truc c'est qu'il y a de la jeunesse qui arrive et qui va booster les choses. Il faut également se dire qu'on ne prend pas de gros risques à faire des choses nouvelles. Il faut garder un esprit frais et prendre des risques."

On sent, à travers ces témoignages, qu'être à l'origine d'un projet Parloncap motive et fait que les équipes se sentent pleinement faire partie de ce collectif

L'action la plus récente que nous développons est la semaine culturelle et elle date de 2007...

Même si nos projets permettent aux animateurs d'être force de propositions, il paraît indispensable que ces derniers puissent avoir l'opportunité d'en proposer de nouveaux.

Les rencontres annuelles des équipes d'animation doivent permettre cela car nous sommes convaincus que c'est une des clés de la pérennisation de ce collectif.

- **Continuer à sensibiliser les animateurs** dans chacune des structures, à l'utilité de Parloncap et poursuivre ces temps de rencontres, de travail mais également de convivialité. Initier des temps de rencontre et de formation sur des sujets qui nous préoccupent.

Vanessa : "Les soirées entre animateurs qui clôturent ces semaines à thème restent également de très bons moments car elles ont permis de souder les équipes, en dehors d'un contexte professionnel."

Nathalie : "Parloncap c'est aussi des soirées (corpos de handball, semaine à thème...), des souvenirs. La partie travail est primordiale mais les moments conviviaux contribuent à consolider davantage la grande équipe."

Nicolas : "Pour que ce collectif perdure, il faudra avant tout de l'envie, que les gens prennent du plaisir à se rencontrer, à travailler ensemble. Au niveau professionnel on a souvent peur du regard de l'autre, de son jugement, cela freine la spontanéité, la libre parole."

Dès le départ avec Eric et Angéline, nous n'avons pas eu peur de nous dire "écoute là je suis largué, Je sais plus comment faire... qu'en penses-tu?" On s'est apporté mutuellement On a grandi ensemble, chacun avec ses points forts et ses points faibles mais toujours ensembles..."

Fatma : "Une famille transmet ses valeurs à ses enfants, le collectif est une forme « de famille », à vous les « anciens » de transmettre les valeurs de ce projet et transmettre cette envie qui vous a animé à créer ce collectif il y a 20 ans ! "

Le partenariat ne se décrète pas, c'est pourquoi même si un Conseil d'Administration invite ses salariés à s'investir au sein de ce collectif il faut avant tout que ces derniers soient motivés, aient envie de bosser ensemble, d'échanger, d'inventer de nouveaux projets... C'est cette flamme qu'il nous faut entretenir et si elle s'éteint toutes les injonctions du monde n'y feront rien.

Marie Pierre : "Quand on ne va pas tous dans le même sens, moi j'ai beaucoup de mal car je me dis que cet outil est merveilleux et que si nous responsables de structures on n'en comprend pas le sens, cela ne peut pas fonctionner."

On a vécu des années difficiles et ce sont des souvenirs pas top. Le collectif c'est Pareuses, Longs-Traits, Capucins et Berlioz et si on a pas les 4 éléments ça ne marchera pas. S'il y en a trois ça marche pas, ça déséquilibre."

Il faut transmettre le témoin à la relève car nul n'est éternel et cette passion, cette envie si on ne la transmet pas elle meurt..."

- Continuer à mettre en place des outils, en inventer de nouveaux pour cadrer et anticiper les disfonctionnement du collectif :

En 20 ans d'existence nous avons mis en place de nombreux outils pour formaliser les choses et garantir le bon fonctionnement Parloncap.

Bon nombre de ces outils sont encore en place (mise en œuvre et pilotage des projets, outils d'évaluation...), certains ont été affiné pour palier à nos disfonctionnement (grilles très précises sur nos publics par exemple) d'autres ont été inventés (Charte Parloncap).

- Mener un travail en direction des adultes, des familles

Depuis 20 ans Parloncap mène des actions exclusivement en direction des enfants et des adolescents. Depuis un certain nombre d'année, les centres sociaux qui composent ce collectif ont développé leur comité de familles. Ces entités permettent de développer sur chaque secteur des actions en direction des adultes et des familles (soirées, sorties, weekend...). Les référents de ces comités et les adultes relais de secteur aspirent, par le biais de Parloncap à développer des actions communes visant à rapprocher ces familles.

Des expériences ont vu le jour fin 2016 entre les centres sociaux des Pareuses et de Berlioz et devant le succès remporté, elles se généraliseront à toutes les structures dans les années prochaines.

Alain : "Parloncap réalise beaucoup en faveur de l'enfance et de l'adolescence. Le secteur famille et adulte, s'il est dans les esprits, reste la partie délaissée du collectif. La réunion des équipes des différentes structures a débouché sur des réflexions et des projets pour ce secteur. Il faudra mettre en place les activités y attendant"

- Restez humble au niveau de nos structures :

Nous avons tous au niveau de nos centres sociaux nos propres politiques à mener, une manière de travailler, de concevoir le travail d'équipe qui nous est propre, conditionnée par nos histoires et nos CA respectifs.

Le fait de travailler ensemble sur de multiples projets fait que nos équipes ressentent ces différences. Parfois des animateurs ont travaillé dans tous les équipements de Parloncap. Il est alors facile de comparer et encore plus facile de juger les uns et les autres...

Parloncap ne peut se nourrir de cela, ne peut avancer si au lieu d'être en réunion de travail, on se retrouve dans un rapport de jugements, une sorte de « tribunal ».

En 20 ans de fonctionnement la plupart des centres sociaux se sont, un jour, retrouvés en difficultés pour diverses raisons. Cela nous devons toujours bien le garder à l'esprit et nous serrer les coudes, nous entraider.

Ceux qui aujourd'hui vont bien ne sont pas à l'abri d'une défaillance et vice-versa...

Alain : "Entre les respect de la spécificité de chaque quartier et les associations sociales œuvrant, on peut des fois être en concurrence. Ce sentiment de concurrence doit être dépassé et faire place à un esprit de partenariat."

- Un collectif porté par les administrateurs

Michael : "Ce projet ne devrait plus être porté par les salariés mais à par le conseil d'administration de chaque association évitant ainsi l'écueil du départ des porteurs historiques du projet."

- Mutualiser pour perdurer

Les fonds publics sont de moins en moins importants, la notion de mutualisation est en vogue et si Parloncap a déjà travaillé sur ce sujet, il devra peut être aller encore plus loin.

Dès le début des années 2000, le collectif a acquis du matériel commun de sonorisation qui lui a permis de faire de belles économies. De même, nous avons investi dans un vidéoprojecteur professionnel qui nous permet d'être autonome au niveau de nos séances de cinéma en plein air et de dégager des recettes financières par sa location.

Chaque centre social a édité une liste de matériel qu'il peut mettre à disposition du collectif. Cela permet par exemple, à un animateur de mettre en place un atelier photos de qualité car il disposera d'outils performant et en nombre.

Pour aller plus loin, nous envisageons de mettre sur le Cloud, à la disposition de tous les animateurs Parloncap, une banque d'activités manuelles, de grands jeux, de jeux sportifs...

Cela permettra de gagner un temps précieux au niveau de la préparation et surtout d'obtenir des conseils avisés des animateurs qui ont déjà testé l'activité.

Nous disposons pour les quatre structures de quatre minibus et nous nous les prêtons assez régulièrement.

A moyen terme, nous pourrions peut être envisager de mutualiser certains de nos moyens administratifs...

Sophie : "Il faudrait peut être Amplifier la mutualisation de moyens entre structure (formation ? outils ressources ? personnel ?)"

A plus long terme, la pérennisation de Parloncap pourrait être synonyme d'entité juridique, sous forme d'association avec des administrateurs de chaque centre social pour la diriger.

On pourrait imaginer la création d'un poste de Coordinateur de ce collectif dont les missions seraient de garantir sa politique et son fonctionnement, de le faire vivre, le faire évoluer.

Cette entité et ce poste, au delà des équipes d'animation et des administrateurs qui passent, permettraient d'assoir Parloncap pour de nombreuses années.

Sophie : "La pérennisation pourrait passer par la création d'une association pour donner une existence juridique à ce collectif et faire en sorte qu'il ne tienne pas uniquement à des hommes."

12) PARLONCAP EN CHIFFRES

26 000 contremarques
cinéma utilisées



9 000 spectateurs aux
séances de ciné en plein air



1 100 spectateurs aux
séances spéciales



1 000 jeunes sur les
Tournois Inter Quartiers



240 jeunes
sur l'atelier
vidéo



460 participants à la
semaine culturelle



2 330 enfants lors des
semaines à thème



250 ados lors des
weekends Nature



LES ACTIONS DEVOLLOPEES PAR LE COLLECTIF

PASSEURS D'IMAGES

Le 7° Art pour tous

Cette action mise en place en 1996, se déroule durant les vacances d'été et met l'accent sur le cinéma à travers :

Des séances de cinéma en plein air gratuites

- Une séance au centre ville
- Une séance sur le quartier des Grands Longs-Traits
- Une séance aux Pareuses
- Une séance à Berlioz



Des places de cinéma abordables

Durant tout l'été, les moins de 25 ans bénéficient d'un tarif préférentiel au cinéma Olympia de Pontarlier en présentant une contremarque.

Lieux de distribution des contremarques :

- Maison de quartier des Pareuses
- MJC des Capucins
- Centre social Berlioz
- MPT des Longs-Traits
- Mairie de Pontarlier et Mairies de la CCGP



Un Atelier audiovisuel :

Ce stage, mis en place début juillet, est l'occasion pour les jeunes de réaliser un court métrage de 10 minutes qui est présenté au public lors de la dernière séance de cinéma en plein air. Les adolescents (12-15 ans) ont l'occasion, au cours de ce stage, d'appréhender les différents métiers du 7° art, de l'écriture du scénario jusqu'au tournage final.



Les objectifs de l'action :

→ Favoriser la fréquentation des salles de cinéma par un public de jeunes (moins de 25 ans) et plus particulièrement pour ceux qui n'ont pas ou peu la chance de se déplacer au cinéma.

- Aborder des thèmes nouveaux avec des activités variées grâce à l'atelier technique.
- Créer des dynamiques d'animations originales de quartier (Cinéma en plein air)
- Donner une image positive des quartiers pontissaliens.

LA SEMAINE A THEME

Une Aventure unique et de nouveaux copains

Créée en 1999, cette semaine se déroule durant les vacances de Printemps et concerne tous les enfants des Accueils de Loisirs de Parloncap.

Les enfants répartis en équipe, se déplacent dans toutes les structures de quartier pour y découvrir des mondes extraordinaires. Cette superbe semaine se termine par une sortie finale.

Ils vont pouvoir découvrir non seulement les différentes structures mais surtout une aventure commune.

Cette semaine c'est aussi une trentaine d'animateurs qui travaillent ensemble pour un objectif commun.



Objectifs de l'action :

- Favoriser le vivre ensemble à travers une aventure commune.
- Mettre en avant les valeurs de partage et d'échange.
- Fidéliser les participants avec un engagement sur la durée de l'action.

TOURNOIS INTER QUARTIERS

Le sport, vecteur de transmission de valeurs

Depuis 2000, à chaque période de petites vacances scolaires, plusieurs dizaines de filles et garçons se rencontrent autour d'une épreuve sportive où le fair-play est mis en avant.

En fin d'année, afin de récompenser l'assiduité, l'investissement et le Fair-play des joueurs, une sortie finale est organisée.

Dans la démarche, les parents sont, eux aussi, intégrés dans l'organisation. Ils se répartissent la préparation des goûters.

La tolérance, le respect, l'honnêteté, le courage, l'esprit d'équipe, sont les valeurs que nous défendons à travers cette action.

Challenge inter-quartiers : un projet social avant tout

Depuis plusieurs mois, les Maisons de quartier pontissaliennes se liquent pour lutter contre la violence. Nouvel exemple au gymnase Léo-Lagrange.

Depuis la Toussaint, la MJC des Capucins, la Maison de quartier des Pareuses et la Maison Pour Tous (MPT) des Longs Traits se relaient pour accueillir, lors des vacances scolaires, une quarantaine de jeunes Pontissaliens venus des différents quartiers de la ville. C'est la cinquième et dernière fois de l'année que ces enfants de 9 à 13 ans se retrouveront afin de s'adonner à leurs sports favoris. Après avoir pratiqué le football (à la Toussaint), le hand, le basket (vacances de Noël) et le volley (la semaine passée) lors des quatre premiers tournois inter quartiers, le... base-ball sera jeudi à l'honneur. Pas courant!

« On essaie de leur faire découvrir certains sports », note Nathalie Vega, animatrice à la MPT des Longs Traits. Alors, l'entraînement est indispensable. « Nous travaillons sur du moyen terme. Nous organisons des tournois lors des vacances scolaires, mais entre-temps, nous nous occupons d'eux. Ils se préparent pour chaque compétition », poursuit Nathalie Vega. Appliqués et sérieux, Nacer, Mustafa et leurs petits camarades s'adonnent aux joies de ce nouveau

sport. Ils sont rapidement rejoints par un groupe des Pareuses, invité à s'entraîner avec eux. Tout un symbole... Un symbole mais sans doute pas un hasard. « C'était l'objectif escompté », glisse Delphine Grandmottet, responsable de la Maison de quartier des Pareuses. Elle ajoute : « Avec l'association Parloncap, nous voulions "brasser" les populations. Nous devons parvenir à éviter les bagarres entre jeunes de différents quartiers. » Le pari est en passe d'être gagné. Et ce, même si l'une des quatre équipes initialement engagées s'est retirée (celle du centre-ville). Comme si le fossé se creusait encore un peu plus entre le cœur de la ville et la banlieue... Mais, du côté du gymnase Léo-Lagrange, l'heure est à la franche "rigolade". Le tout dans un esprit bon enfant.

« Des règles à respecter »

« Ils sont prévenus », lance Nathalie Vega, « nous avons mis en place des règles à respecter. » Ici, les insultes et les coups sont proscrits. Des médailles récompenseront d'ailleurs les dix jeunes les



Derniers conseils avant l'entraînement...

plus fair-play. La solution plait. Chacun se sent concerné. « C'est la première année que l'on propose ce type de manifestation. Et nous sommes plutôt satisfaits du résultat. L'an prochain, nous essaierons d'accueillir également les 14-17 ans », souligne Nathalie Vega. En attendant l'édition 2001-2002, les 9-13 ans se retrouveront à l'occa-

sion de la "der". Mais, « puisque cela reste d'abord un tournoi où tous veulent gagner » (dixit Delphine Grandmottet), les Longs Traits tenteront de prendre le pas sur les Pareuses, actuellement en tête du challenge. A moins que Berlioz ne brouille les cartes. En tout cas, après avoir assisté fin janvier à deux matchs du Mondial de hand à

Besançon, les plus assidus seront invités à supporter les basketteurs bisonins contre Villeurbanne courant avril. Sympa, non ?

Bastien GORMOND

Programme : Jeudi 14 à 16 h : base-ball au gymnase Léo-Lagrange ; 16 h à 17 h : remise des médailles et goûter à la MPT des Longs Traits.



Objectifs de l'action :

- Faire découvrir différentes disciplines sportives.
- Fidéliser les participants avec un engagement sur le long terme.
- Favoriser la mixité au sein des équipes.
- Mettre en avant les valeurs du sport et plus particulièrement le Fair-play.

Projet culturel

Dans la peau d'un artiste

Ce projet est né en 2007 dans le cadre d'une action 'Les quartiers *en ville* ».

Elle se déroule lors des vacances de la Toussaint.

Six artistes, sont accueillis dans les structures de quartiers pour initier des adolescents à l'art.

Durant 3 jours, les jeunes s'initient à différentes techniques artistiques, créent un objet et le mettent en lumière lors d'une exposition au centre ville de Pontarlier.

Les objectifs de l'action:

- Favoriser l'ouverture culturelle.
- Sensibiliser le public à des pratiques artistiques.
- Installer les jeunes dans une démarche créative.
- Valoriser ces adolescents.
- Leur donner l'envie de poursuivre l'expérience.



Week end Nature

Sortir, se dépenser, s'éclater

Débuté en 2006 sous l'appellation « Tous au Raid », ce projet très axé sur le sport a évolué vers des week-ends nature qui permettent au plus grand nombre d'y participer.

2 week-ends par an, une vingtaine de jeunes se retrouve pour découvrir un p'tit coin du Haut Doubs et vivre des moments de convivialité et de détente.

Les objectifs de l'action:

- Intégrer un maximum de filles dans le projet.
- Favoriser la tolérance, la solidarité et l'esprit d'équipe. Le vivre ensemble en est une clé principale.
- Découvrir des sites d'activités sportives et de la région.
- Favoriser la pratique sportive le temps de 2 week-ends.
- Etre une porte d'entrée pour nos projets interne de structure.



**Aujourd'hui, Parloncap est un collectif d'animation bien implanté
et reconnu sur la Ville de Pontarlier et il semble une évidence pour l'ensemble des
équipes d'animation.**

**Pourtant en 1996, peu de gens y croyaient hormis trois salariés qui "galéraient" chacun
dans leur coin et qui, peu à peu, se sont rapprochés pour poser
les fondements de Parloncap.**

**Ce document, rédigé à l'occasion du 20° anniversaire de ce collectif, se veut un
témoignage de cette belle aventure avec ses moments de joies mais aussi ses turpitudes.**

**Il devra servir de support pédagogique à l'attention des nouveaux salarié mais,
également, être une base de réflexion sur l'avenir de Parloncap.**

**Se réunir est un début
Rester ensemble est un progrès
Travailler ensemble est la réussite
Henri Ford**